

## Au sommaire

Diane Godin

---

Number 103 (2), 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26357ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Godin, D. (2002). Au sommaire. *Jeu*, (103), 5–7.

# Au sommaire

## Retour sur le risque

Dans notre édition de décembre 2001 (*Jeu* 101), nous avons publié un dossier intitulé « Le risque, à quel prix ? ». L'année précédente avait été marquée, au sein du comité de rédaction, par de nombreuses discussions sur ce qui semblait être devenu



monnaie courante au théâtre, soit une certaine uniformisation, une prégnance de plus en plus forte de l'effet visuel, un détournement des forces créatrices au profit du produit culturel, du divertissement, de l'identification, du conventionnel, etc. Notre théâtre était-il devenu bourgeois ? Si la question s'est vite imposée, il en fut tout autrement de la réponse : d'une part, parce que la définition du mot « bourgeois » n'a plus tout à fait les contours qu'elle possédait autrefois, alors qu'elle désignait une classe d'individus spécifique jouissant d'un solide pouvoir socioéconomique et, partant, d'une production culturelle adaptée au *statu quo* dominant ; d'autre part, parce que le caractère prétendument bourgeois du théâtre relève aujourd'hui, paradoxalement, d'une vision normative branchée sur certains procédés issus de la culture de masse, voie désormais royale de la rentabilité qui n'a fait, en somme, que remplacer le *statu quo* de l'autre. Assistée de quelques collaborateurs, l'équipe de rédaction s'est alors tournée vers le « risque », notion tout aussi relative que suspecte, certes, mais qui nous permettait d'ouvrir un second pan de la réflexion tout en gardant à vue notre déception face à un certain théâtre : celui qui affiche son conformisme, sa volonté de plaire ou

de susciter un affect à tout prix, au point d'en oublier toute recherche capable de déplacer un tant soit peu nos perspectives.

Notre premier dossier sur le risque posait d'emblée la question de l'embourgeoisement du théâtre. Une Entrée libre animée par Michel Vaïs et réunissant des intervenants du milieu (Luc Boulanger, David Gaucher, Renée Noiseux-Gurik et Claude Poissant) confirma notre malaise initial, à savoir que nos institutions théâtrales obéissent de plus en plus aux normes de l'industrie culturelle, et ce pour diverses raisons : effets de mode, manque de temps, protection des acquis, désir de racolage, exigences de rentabilité de la part des subventionneurs, etc. En fait, il semble que les structures de fonctionnement et de production mises en place pour permettre aux artistes de pratiquer leur art en toute quiétude aient fini par devenir de véritables étaux commerciaux, instituant au passage un certain nombre d'effets secondaires sur le plan de la création proprement dite. Dans un article intitulé « De l'injouable », Alexandre Lazaridès pointait du doigt l'une de ces conséquences pernicieuses en questionnant l'importance grandissante de la scénographie : à une époque où le cinéma et la télévision font figure de Goliaths culturels, le théâtre a l'air de croire, en effet, que son salut passe inévitablement par l'image, les décors imposants et les procédés qui en mettent plein la vue étant censés agir sur la réceptivité d'un public habitué à consommer ce type d'arguments. Certaines

questions se posent alors, et des plus légitimes : à quel prix ? cette tendance nous éloigne-t-elle du théâtre, de ses fondements, de sa spécificité et, plus encore, de sa potentialité ? En d'autres mots : le théâtre parle-t-il encore son propre langage ? D'aucuns affirment qu'une telle infiltration par l'image érode l'essence même de l'art théâtral pour satisfaire l'appétit des iconolâtres « dominants » ; quoi qu'il en soit, on peut certainement se demander si l'influence du cinéma et de la télévision ne risque pas de constituer une sorte de piège à bourgeois au théâtre.

### Le bourgeois et son autre

Théâtre bourgeois, théâtre à risque : qu'est-ce à dire ? La réponse n'est pas simple, je l'ai déjà souligné. La mise en contexte de Benoît Melançon, publiée dans le numéro 101, en témoignait largement : l'auteur y retracait l'itinéraire de certains penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, Diderot en tête, ont bel et bien pratiqué l'art du risque en contribuant à l'émergence d'un genre nouveau, voire révolutionnaire : le drame bourgeois... Autres temps, autres mœurs, autres risques. Si ce premier dossier, en fait, amorçait une réflexion sur l'embourgeoisement de notre théâtre, nous avons aussi voulu tenter une réponse à la question que lançait Claude Poissant lors de l'Entrée libre : « Le théâtre a changé. Il a pris la couleur de tout le monde. Est-ce que quand je parle ainsi, je parle seulement des institutions ou s'il y a encore d'autres compagnies qui peuvent prétendre le contraire de ce moule qui nous emporte tous ? » Il y en a, fort heureusement, et plus qu'on ne croit : Stéphane Crête et son audacieux « théâtre scientifique » ; Michel Bérubé revisitant *Macbeth* sans offrir de concession au goût du jour ; les mises en scène de *Catoblépas* et des *Bonnes*, deux productions qui renouent avec la dimension symbolique du théâtre ; la danse, enfin, ce champ d'exploration artistique quasi illimité.



Loin d'avoir épuisé notre petite enquête sur le théâtre dit à risque, nous avons voulu mettre en lumière d'autres foyers d'imagination et de résistance. Le présent dossier se penche donc une fois de plus sur des démarches qui ont le mérite de confronter les idées reçues tout en déjouant certaines attentes. En ouverture, Philip Wickham examine l'état de santé général de notre théâtre et y va d'un diagnostic peu réjouissant : stagnation chronique causée par une absence de questionnement. Aussi nous rappelle-t-il que le théâtre ne peut évoluer sans une sérieuse prise de conscience de ses enjeux sociaux, politiques et artistiques, ce dont témoignent, à diverses époques, les réflexions de Meyerhold, Craig, Artaud, Piscator, Brecht, Grotowski, Bond. Suit un texte d'Olivier Choinière : ce jeune auteur, dont on n'a pas encore jaugé tout le talent, a bien voulu se prêter à un exercice difficile, celui de réfléchir à ce que peut bien représenter le risque au théâtre, y incluant les chemins parfois sinueux que doit emprunter l'écriture. Deux entretiens font ensuite écho à des entreprises théâtrales ayant réussi à évoluer dans la marge durant plusieurs années mais qui, faute de soutien, ont dû fermer boutique : Eza Paventi nous propose une entrevue avec l'instigatrice des défunts 20 jours du théâtre à risque, Sylvie Lachance, alors qu'Élizabeth Plourde a rencontré Robert Faguy et Lucie Fradet, de l'audacieux Arbo Cyber, théâtre (?). Pour Patricia Belzil, le plus osé, au théâtre, se trouve peut-être du côté des productions jeunes publics, là où l'on mise « sur les mots et la fable, en valorisant l'écoute et l'imagina-



tion ». Christian Saint-Pierre partage quant à lui son coup de cœur pour l'événement *Voix du monde : un théâtre pour la paix*, une initiative remarquable de Jean-Claude Côté et de son Théâtre de la Récidive qui, en une série de dix lectures publiques, nous ont permis de découvrir des auteurs de divers continents. Enfin, Michel Vaïs nous fait part d'une expérience théâtrale inusitée et prometteuse : « la création en direct ». Allez-y voir...

Le risque est chose toute relative, fluctuante selon le contexte et les points de vue. Vous en aurez un aperçu en lisant les courtes réflexions de nos rédacteurs et collaborateurs, qui ont répondu à la question « Le risque au théâtre, c'est... ? ». Nous osons croire que ces interventions, tantôt prudentes, tantôt affirmatives, susciteront d'autres questionnements.

### **Créations, relectures, débats, etc.**

Ce numéro recense également un certain nombre de créations, comme en témoignent, notamment, les comptes rendus de *Bhopal*, *Apasionada*, *la Reine de beauté de Leenane* et *Howie le Rookie*. La rubrique Ailleurs nous transporte quant à elle au Festival d'Avignon et au Festival d'Automne à Paris. Côté Relecture, *le Chien* de Jean Marc Dalpé, *les Joyeuses Commères de Windsor*, *Antigone* et deux Ducharme : *le Cid maghané* et *l'Hiver de force*. Une Entrée libre a proposé la question suivante au menu de nos invités : « À quoi servent les salles transformables ? », question qui a donné lieu à un véritable débat. Sous la rubrique Portraits, deux parcours remarquables : celui du Théâtre le Clou, qui célèbre ses douze années d'existence, et l'incontournable metteur en scène français Roger Planchon. La danse est à l'honneur avec un compte rendu de Guylaine Massoutre sur la saison d'automne 2001, dominée par le FIND. Enfin, la chronique de Michel Vaïs lève le voile sur les impudeurs toutes scientifiques du Docteur Crête et celle de Marie-Andrée Brault offre à l'aventurier théâtral une incursion du côté des spectacles-ateliers de la Compagnie à Numér0 et du PàP.

**DIANE GODIN**

